

# Souffler sur les braises...

*Entretien enflammé avec des  
révolté-es pour Nahel*

*Aiwa crew. Calvados, été 2023.*



## Souffler sur les braises...

Nanterre, le 27 juin. Un jeune de 17 ans conduit sans permis une voiture qu'il a louée. Deux motards de la police le prennent en chasse. Selon leurs dires, il essaie de fuir – et on comprend bien pourquoi il serait motivé à le faire... La voiture se retrouve à l'arrêt, coincé dans des embouteillages. L'un des deux flics secoue le conducteur par la fenêtre pendant que l'autre, à moitié allongé sur le capot, le met en joue en le menaçant de lui mettre une balle dans la tête. La voiture démarre lentement, le flic tire. La voiture finit sa course un peu plus loin dans un poteau. Nahel vient d'être exécuté sommairement. Pour n'avoir pas de permis de conduire et pour « refus d'obtempérer », justifiera le boucher de l'ordre établi. Probablement surtout parce que c'était un jeune rebeu dans une belle voiture – crime de lèse-majesté dans la tête d'un flic sans doute tout autant raciste que son institution. Aussi parce qu'alors que la police a toujours été l'ennemi mortel des gens ordinaires, particulièrement des personnes de couleur, des rebelles, des marginaux et des marginales, des personnes jugées « superflues », le pouvoir ne cesse de leur donner plus d'impunité pour exécuter leur sale besogne : maintenir un ordre social inégalitaire qui nous mène au désastre, au besoin en tirant dans le tas.

Depuis la dernière loi de 2017 élargissant les conditions dans lesquelles les keufs peuvent faire usage de leurs armes (merci la gauche au pouvoir), le nombre de personnes exécutées a été multiplié par deux. C'était pourtant déjà la routine. On ne compte plus les Nahel, Zyed, Bouna, Adama dans les quartiers, mais aussi les Rémi ou tous les mutilé-es dans les luttes sociales, ou encore les Jérôme

Laronze, paysan abattu en 2017 par des gendarmes pour avoir résisté à des contrôles administratifs visant à le ruiner et à condamner son troupeau de vaches.

La mort de Nahel aurait pu passer inaperçue, mais elle a été une étincelle pour une révolte généralisée. Pendant 5 à 6 nuits, des gens se regroupent, attaquent des flics à coups de mortiers, pillent des magasins, incendient des bâtiments publics, fracassent des banques. Pas seulement dans les « banlieues », mais partout en France, petites villes comprises. En Normandie, ce n'est pas seulement à Rouen ou Caen et leurs agglomérations que les feux égayent nos nuits, mais aussi à Flers, Lisieux, Dives-sur-Mer, Saint-Lô, Argentan, Granville, Gaillon, Louviers, etc. Un vrai bonheur !

Une révolte n'a pas besoin d'avoir des revendications pour avoir des effets, elle doit juste avoir des objectifs, et que ces derniers soient précis. Or, la révolte en question ne manque pas d'objectifs clairs et cohérents : comicos, mairies, prisons, tribunaux, banques, boutiques, écoles, etc. Bref, tout ce qui fait tenir la normalité qui nous broie au quotidien... Les pillages sont légitimes (c'est de la reprise de marchandises produites par l'exploitation, en plus dans un contexte où tout augmente), les incendies sont légitimes (c'est la moindre des réponses face au pouvoir qui nous domine et nous tue).

La révolte fait suite à un mouvement social tant attendu, avec sa routine ennuyeuse et ses revendications pitoyables. Quelques sursauts émeutiers avaient laissé poindre que la gestion autoritaire de la crise sanitaire n'avait pas complètement refermé les brèches ouvertes pendant la révolte dite des Gilets jaunes. Mais si en 15 jours après le

passage de la réforme des retraites par le 49.3, 299 attaques contre des institutions publiques (préfectures, mairies, conseils départementaux, etc.), 132 attaques de permanences parlementaires, 2500 feux dans la rue ont été recensés par le ministère de l'Intérieur, cette révolte dans les quartiers a incendié ou dégradé 2508 bâtiments, dont 273 locaux de la police ou de la gendarmerie, 105 mairies et 168 écoles en seulement quelques nuits. Le syndicat des patrons, le Medef, évoque le chiffre d'un milliard d'euros de dégâts pour les entreprises. En quelques nuits, des milliers de jeunes et moins jeunes ont rappelé que la révolte sans concessions fait bien plus trembler le pouvoir que n'importe quel mouvement social.

Cette révolte trace une méthode, loin des illusions citoyennistes et des appels du pied à la gauche. Loin aussi des appels à la justice des tribunaux, la même qui broie des vies et incarcère à la chaîne nos frangins,



*Un magasin pillé dans le quartier de la Grâce de Dieu (Caen)*

nos frangines, nos voisins, nos voisines, nos copains, nos copines. Une méthode basée sur la révolte sans intermédiaires et sans chefs, assumant d'attaquer de manière autonome des pans entiers d'un système qui ravage nos vies et la planète. Elle a bien sûr ses contradictions et ses limites, mais elle ouvre aussi des possibilités. L'expérience émeutière grecque de 2008 a par le passé montré qu'on pouvait défaire

les flics dans la rue sans pour autant transformer la société. Reste que c'est un début nécessaire. Espérons que nous saurons nous en souvenir pour souffler sur les braises qui couvent encore. Avec encore plus d'approvisionnements en mortiers, davantage de monde et des solidarités encore plus ancrées !

Être mieux organisé, toujours de manière informelle, sans chefs ni porte-paroles. Parce que de toute façon on n'a pas le choix : les flics, bras armés du pouvoir, annoncent à demi-mots qu'ils et elles sont prêts à mener un coup d'état fascisant ; des fractions toujours plus nombreuses des classes dirigeantes assument encore davantage l'option la plus autoritaire ; le capitalisme entraîne le monde à sa perte et le pouvoir nous emporte dans sa chute. La révolte est encore la réponse la plus lucide. Mieux encore : la *révolution sociale* !

Mais nous n'avons que trop parlé. Place à d'autres personnes, 5 habitants et habitantes qui ont participé à ces nuits enflammées dans leur quartier, avec leurs propres motivations et leurs propres rages. Nous les connaissons parfois depuis longtemps, pour d'autres nous les avons croisés pendant la lutte dite des Gilets jaunes ou dans d'autres luttes, d'autres étaient des inconnu-es avant cette rencontre. Il va sans dire que si nous donnons la parole à des émeutiers, ce n'est ni pour fantasmer des sujets révolutionnaires, ni par curiosité condescendante propre aux gauchistes, et encore moins par intérêt malsain propre aux sociologues, mais parce que nous partageons pleinement cette révolte.

***Vive l'anarchie !***

## Paroles de révolté-es...

*Comment la révolte a démarré dans votre quartier et pour vous ?*

-Moi, j'entends des tirs de mortier. Je me demande si ce n'est pas pour un match de foot ? En descendant du tram vers 22h, je vois des feux de poubelle au loin. Je me demande ce qui se passe et je vais voir. Je trouve une bande de jeunes de 30 cagoulés, masqués, et deux autres groupes les rejoignent. Ça fait environ 80 personnes devant le Pôle jeunesse. J'appelle les copains dans les bâtiments. On va chercher des poubelles, on fait des barricades sur la route. Les flics arrivent, on se décale plus bas dans le quartier. Ils gazent, y en a un qui se prend un palet de lacrymo dans l'arcade. On a ouvert le bâtiment pour le soigner.

-Nous, on regardait un match. On me dit il y a émeute, du coup, quand on me dit ça, je descends et j'y vais.

-J'entends les pétards, ça dure. Je me demande ce que c'est. C'est souvent qu'il y a des tirs d'artifices. Mais cette fois ça dure et ça pète plus fort, donc je vais voir.

-J'étais pas là, je n'ai pu rejoindre que la quatrième nuit, j'ai raté les plus belles...

*Vous pouvez raconter les évènements, nuit par nuit ?*

-C'est le premier soir où ça a été le plus fort. Ça s'est dispersé en petits groupes, à faire des barricades partout dans le quartier.

-Par groupes de 5 à 10. On n'a pas besoin de rester groupé, c'est pas comme dans une manif.

-Tout le monde connaît le quartier, les petites ruelles, on peut se réfugier dans plein de cages d'escalier.

*Ça gueule des trucs, ça se dit quoi entre les gens ?*

-Ya pas de slogan, on agit c'est tout. Mais ça a gueulé aussi quand ça se chauffe.

-Il y avait des références au film Athena<sup>1</sup>, "ouais c'est Athena !"

-Des gens du quartier ont aussi gueulé contre nous, du genre "arrêtez de tout cramer !" Il y en a un qui me dit par la fenêtre "arrêtez, vous allez tout brûler !" "Bah, c'est le but", je lui réponds.

*On revient sur le fil des évènements ?*

-On a aussi entendu les BACeux dire laissez-les, ils crament leur quartier. En gros, "on en a rien à foutre qu'ils crament leur quartier". C'était la 3<sup>ème</sup> ou 4<sup>ème</sup> nuit. Les keufs se barrent, nous laissent dans le quartier. Du coup, tout le monde a pris d'assaut la place centrale.

-Il y a un groupe d'une dizaine qu'a attaqué la banque, il y en a qui sont rentrés dedans. Les flics ont appliqué vite fait. Dès que tu touches aux banques, ça leur fait mal.

-Les flics n'entraient pas dans le quartier, ils protégeaient que la place centrale en face du théâtre, là où il y a les commerces. Les premiers soirs, ils essayaient d'entrer dans le quartier, ils balançaient des lacrymos et des désencercantes, puis ils se repliaient sur la place.

-Dès qu'ils descendaient dans le quartier, ils se prenaient plein de mortiers. Ça les faisait reculer.

---

<sup>1</sup> Film de Romain Gavras sorti fin 2022 sur une révolte dans un quartier suite à la mort d'un jeune.



### *C'était quoi les cibles ?*

-Dès le début, il y a des gens qui ont crié "on ne touche pas les véhicules des gens, mais les trucs publics" : les bus, les trams, la banque... Y a un véhicule Twisto<sup>2</sup> qui est crâmé. Un camion à côté a aussi pris feu, par contagion. On a voulu l'éteindre, mais on n'a pas réussi. Tout le monde se mobilise pour éviter que d'autres véhicules prennent feu. Le camion a perdu ses freins et commence à avancer vers des voitures garées de gens du quartier. On a réussi à éviter ça. En fait,



*Le pôle animation jeunesse incendié aux Belles portes (Hérouville-Saint-Clair)*

les flics ont cru qu'on voulait tout cramer, les flics chargent, je me suis retrouvé séparé. J'ai dit aux flics qu'on cherchait à éviter que le feu prenne sur les voitures. J'ai demandé si les pompiers ont été

appelés, mais ils ne savaient pas.

-Y a eu aussi des caméras de vidéosurveillance dans des bâtiments qui ont été pétés, et d'autres dans la rue. Il y a même eu des caméras faites au fusil à pompe près de chez moi.

### *Comment la banque a été attaquée sur la place ?*

---

<sup>2</sup> Twisto est le réseau de transport des bus et trams de l'agglomération caennaise.

-Les flics disent "on se barre, de toute façon ils crament leur quartier et on s'en fout". Ils se sont barrés de la place. Du coup, des gens attaquent la banque. Un groupe d'une dizaine rentre dans la banque, les flics reviennent et chargent.

-Les BACeux arrivent en chargeant et pourchassent le groupe. D'autres sont arrivés à fond et ont allumé les BACeux aux mortiers pour protéger leur fuite. En vrai, y a de la solidarité de ouf. Ouvrir les portes des immeubles, même des vieux, ou donner des infos par les fenêtres.

*Il y a eu des blessé-es ?*

-Il y en a un qui a pris un palet de lacrymos sur l'arcade le premier soir. Les médecins ont dit qu'il a failli perdre son œil. Les soirs suivants il y a plein de désencercantes qui ont été tirées par les flics. Il y en a un qui a pris un tir de flashball à bout portant le troisième soir aussi. Les blessé-es étaient pris en charge, mis à l'abri dans des cages d'escalier.

-Le 4<sup>ème</sup> jour, de jour, on a été quelques-uns et unes à faire un atelier médicstreet. Du sérum phy, des bandages ont bien circulé dans le quartier. Plein de jeunes venaient direct. Mais c'était trop tard, ça a commencé à se calmer...

*Un mot sur la répression ?*

-En général, les flics ne rentrent pas dans le bas du quartier. Mais là, parfois ils tentaient d'avancer en colonne. Direct, ils se sont pris des tirs de mortier et ils ont fait demi-tour.

-Les flics, ils étaient pas plus d'une trentaine pour le quartier. Ça pétait partout, ils avaient pas le nombre.

-Des gens se sont faits péter par les keufs, mais peu. Il y a eu 3 interpellés le 2<sup>ème</sup> soir. On n'arrive pas à savoir qui, on n'a

pas d'infos là-dessus. Par contre, on a réussi à suivre sur les blessé-es.

*Comment ça s'organisait concrètement ?*

-C'est surtout les petits qui sont à l'avant, les grands venaient soutenir les petits, les protéger. Les petits avaient les mortiers, les grands relançaient les lacrymos. Ils emmenaient aussi les petits en voiture pour les déposer plus rapidement ailleurs dans la ville.

-Un truc chouette, c'est la 3<sup>ème</sup> ou 4<sup>ème</sup> nuit, ça a été un moment de dispersion. Il y avait un drone qui survolait le quartier et moins de monde à agir. Du coup, on retrouve un groupe, on est une dizaine, en mode furtif. Tous les groupes s'étaient mis en équipe de 2 ou 3, plein partout dans le quartier pour saboter des caméras, niquer des vitrines de magasin avec des mortiers, cramer des poubelles. Une bête d'organisation, les flics ne servaient à rien. Ça a duré comme ça jusqu'à 4h du matin.

-Il y avait pas mal de solidarité aussi dans le quartier de la part des darons et daronnes, qui balançaient des infos par les fenêtres, où sont les flics et tout.

-Des meufs et des petits frères et tout se promenaient dans le quartier pour surveiller les déplacements des flics et soutenir de loin.

*C'était quoi le matos utilisé ?*

-Beaucoup de mortiers d'artifice, aussi des gros pétards, des cailloux.

-Plusieurs fois on m'a demandé aussi si j'avais des pinces coupantes pour éteindre toutes les lumières du quartier. Il y a des gars qui savaient précisément où couper pour rester

dans le noir pour se dissimuler. Et puis les pinces ont été utilisées aussi pour déboulonner des barrières de chantier et faire des barricades.

-De l'essence aussi, pour cramer des trucs. Ça a causé de faire des cocktails molotov, mais finalement ça ne s'est pas fait.

*Comment sont chopés les mortiers ?*

-Des gens vont les chercher, en gros en go fast, en Allemagne ou en Pologne. On peut choper des gros là-bas.

-C'est un peu sur le même mode que pour les clopes ou la drogue.

-Et aussi des achats dans d'autres quartiers.

-Au bout d'un moment, il n'y en avait plus, c'est pour ça que ça s'est calmé. Il n'y avait plus de munitions et c'est ce qui permet de tenir les flics à distance.

*Il y avait beaucoup de mobilité ?*

-Ouais, c'était tout le temps par la mobilité qu'on arrivait à niquer les keufs. Il y avait même des navettes en bagnole et en scooter pour faire péter ailleurs dès que les flics étaient trop nombreux à un endroit. Il y en a plein qui sont partis plus loin. C'est comme ça que le Go Sport a été pillé. Les flics s'y attendaient pas. A partir de la 4<sup>ème</sup> nuit, ça s'est beaucoup dispersé dans d'autres quartiers et d'autres villes à côté réputés plus calmes.

*Pourquoi ça a pété cette fois-ci ? Nabel n'est pas le premier à se faire tuer par les flics...*

-Je ne sais pas. L'image est tellement choquante, la vidéo...

-Moi je crois que c'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Je me suis demandée aussi pourquoi.

-Et puis ça a pétié à Nanterre, donc du coup ça donne des idées.

*Il y a eu des manifs classiques appelées par des militants et militantes. C'était quoi le rapport avec eux et elles ?*

-Il y a des camarades qui sont descendus dans le quartier avec nous, quelques-uns et unes.

-Y a eu une première manif le vendredi soir (30 juin), et plein de gens sont venus. Moi j'ai été voir les jeunes et tout pour leur dire de venir. On m'a dit qu'on allait foutre le bordel en centre-ville. Mais pfff...

-Mais où se cacher ? En centre-ville, il y a plein de caméras, des flics, et on connaît pas bien le terrain.

-Et surtout, ça a été une manif avec des militants qui prennent la tête de cortège, ne passent pas les mégaphones. Et puis c'était juste une balade dans le centre-ville à gueuler des slogans en mode CGT, alors que c'était vendu comme une émeute.

-Au départ, tu as des militants qui gueulent "on va faire nos courses" et puis rien.

-Avec aussi une espèce de truc moraliste : "vous cramez votre quartier alors que c'est le centre-ville qu'il faut cramer", mais rien. Quelques poubelles cramées et quelques vitrines brisées, et aussi 4 interpellés, alors que dans les quartiers on sait se cacher. Il y a presque pas eu d'interpellés dans le quartier alors que c'était beaucoup plus venger.

-Du coup, les gens des quartiers ne sont pas revenus à la manif suivante. Ils se sont retrouvés à 50 avec leur manif de

merde. C'était de la récupération, sans considérations des jeunes qui faisaient le mouvement.

-On a aussi eu droit à des gauchistes qui sont arrivés avec leurs drapeaux rouges dans le quartier. Je leur ai dit : "vous faites quoi ? C'est pas une manif, c'est une émeute !" Ils étaient un peu à côté de la plaque.

-Et puis, il y a aussi l'horaire des manifs, à 20h, alors que les émeutes commençaient à 22h, voire 23h, jusqu'à 4h du matin. C'était l'occasion de disperser les flics en les mettant au même moment plutôt que de les mettre à 20h...

*C'est quoi l'ambiance maintenant ?*

-Maintenant, c'est calme. Tout le monde est repassé à autre chose. Le business a repris. Les émeutes passaient avant le business. A un moment, il a fallu reprendre le commerce. Y a ça aussi.

-Il y a eu un atelier graph organisé un soir, ça a permis de croiser du monde pour la 4<sup>ème</sup> nuit, mais ça a été plus calme. Quelques caméras ont quand même été pétées. Maintenant il n'y a plus rien.

*Quelque chose à ajouter ?*

-Ce qu'il faut voir, c'est que c'est organisé au quartier, c'est pas juste le zbeul spontané sans savoir ce qu'on fait. Il y avait même des liens entre quartiers pour se dire à quelle heure commencer : à la même heure, pour disperser les flics.

-Et aussi, dans un autre quartier du coin, il y a eu un super pillage dès le premier soir. Le centre commercial du quartier s'est fait piller, avec redistribution aux familles. C'est surtout de l'alimentaire qui a été pris, peu d'alcool. J'ai kiffé le concept.



## Quelques chiffres...

Au total entre la nuit du 27 au 28 juin et celle du 3 au 4 juillet, il y a eu officiellement 12 031 véhicules brûlés, 2 508 bâtiments incendiés ou dégradés, dont 273 locaux de la police nationale, municipale et de la gendarmerie, 105 mairies incendiées ou dégradées, 168 écoles qui ont fait l'objet d'attaques. 722 membres des forces de l'ordre ont été blessés.

Du côté des dégâts, l'Association des maires de France (AMF) fait état de « 150 mairies ou bâtiments municipaux attaqués depuis mardi, une première dans l'histoire du pays ». Et la Ministre déléguée chargée des Petites et Moyennes Entreprises, du Commerce, de l'Artisanat et du Tourisme, a annoncé que 436 bureaux de tabacs ont été touchés depuis le début des émeutes, les trois quarts d'entre eux ont été pillés et 10% ont été totalement détruits.

De plus, environ 370 agences bancaires ont été vandalisées ces derniers jours, dont 80 détruites ou incendiées, selon la *Fédération bancaire française* (FBF). Sur les 7 000 bureaux de poste présents sur le territoire national, 80 n'ont pas pu rouvrir notamment en raison des destructions, 150 ont « été impactés »



*Banque attaquée par le feu, Chemin vert (Caen)*



et 80 distributeurs automatiques de billets de *La Banque Postale* « ont été détruits.

Les dégâts pour les entreprises seraient de l'ordre d'un 1 milliard d'euros, selon Geoffroy Roux de Bézieux, président du *Medef*, le syndicat patronal. Les assureurs font quant eux état d'une facture *de départ* de 280 millions d'euros, avec les 5800 premières déclarations de sinistres reçues. À titre de comparaison, après plusieurs semaines d'émeutes en 2005, la facture s'était élevée à 204 millions pour les assureurs. Et ce n'est qu'un début des évaluations. Quant à Philippe Laurent, vice-président de l'Association des maires de France (AMF) et maire de Sceaux (Hauts-de-Seine) il estime que « *si on fait le total de ce qui s'est passé sur les bâtiments communaux, les bâtiments publics, la voirie et évidemment les destructions dans les commerces, on doit être à plusieurs centaines de millions d'euros, 300, 400 millions d'euros* » ...

Dans la région Ile-de-France, c'est en tout 39 bus et une rame de tramway du T6 qui ont été brûlés depuis le 28 juin, dont le total est estimé à « *au moins 20 millions d'euros de dégâts* » pour les transports publics dans la région. Des dépôts de bus ont été incendiés à Aubervilliers, Provins, Evry, le Blanc-Mesnil, Dugny ou Savigny-sur-Orge. Dix stations de tramway ont été détruites sur les lignes T5, T6, T8 et T9 pour un montant de 2 millions d'euros.

Enfin, « *sur les 500 villes qui ont des quartiers prioritaires (QPV), plus de 150 n'ont pas connu d'échauffourées et une cinquantaine de villes qui n'ont pas de quartiers politique de la ville ont connu des échauffourées* », a recensé le ministre de l'Intérieur au Sénat le 5 juillet. Et selon les décomptes établis par le ministère de l'Éducation nationale dimanche 2 juillet, 210 établissements

scolaires ont subi des incendies et des dégradations (feux de poubelles, destruction ou des tentatives d'effractions). Des classes bien sûr, mais aussi des salles des professeurs et des bureaux administratifs ont été dégradés, voire totalement détruits. Avec « *une soixantaine d'établissements qui ont subi des dégâts importants, dont une dizaine ont été détruits ou partiellement détruits* » a déclaré le ministre de l'Éducation nationale.

*[sansnom.noblogs.org ; Mis à jour avec les chiffres du ministère de la Justice, bilan arrêté mardi 4 juillet à 20h, et ceux donnés par le ministre de l'Intérieur lors de son audition au Sénat le 5 juillet après-midi.]*

Le 19 juillet, le ministre de la Justice Éric Dupond-Moretti a communiqué au cours d'une interview sur RTL plusieurs chiffres sur la répression en lien avec les émeutes ayant éclaté après l'assassinat policier de Nahel : entre le 27 juin et le 13 juillet, 1.278 jugements ont été prononcés, avec 95% de condamnations. Le ministre a ajouté que 1.300 personnes avaient été déférées au parquet, dont 905 qui avaient fait l'objet d'une comparution immédiate. A l'issue de ces audiences (en comparution immédiate ou pas), 1.056 personnes ont été condamnées à une peine d'emprisonnement, dont 742 à une peine ferme avec un quantum moyen de 8,2 mois. Pour l'instant, 600 personnes ont été incarcérées. En 2005, après trois semaines de révolte urbaine consécutives à la mort de deux adolescents à Clichy-sous-Bois, poursuivis par des policiers, 4 728 personnes avaient été interpellées et la justice avait prononcé plus de 400 condamnations à des peines de prison ferme.

De plus, auditionné ce même 19 juillet par la commission des Lois de l'Assemblée nationale, le ministre de l'Intérieur Darmanin a dressé un nouveau bilan chiffré de ces émeutes

: 3 800 interpellations ont eu lieu au total, dont 345 interpellations faites « *postérieurement aux émeutes* », en une grande partie grâce à « *l'exploitation des images de vidéosurveillance* » (sachant que près de 1000 caméras urbaines ont été « *détruites* » pendant les émeutes, et que le ministère a débloqué en urgence 20 millions d'euros le 3 juillet dernier pour les reconstruire « *avant la fin de l'été* »).

Le ministre a ensuite détaillé le profil des personnes interpellées : « *Il y a un tiers de mineurs. L'âge moyen est entre 17 et 18 ans toutes interpellations confondues. 10 % des personnes interpellées n'étaient pas de nationalité française, et 60 % des interpellés n'étaient pas connus des services de police et de gendarmerie* ». « *Il y a une grande diversité dans les profils des personnes interpellées* », a-t-il ajouté.

Gérald Darmanin a également rappelé les chiffres des dégradations, du 27 juin au 4 juillet : 23 878 feux ont été déclarés, 12 031 véhicules incendiés ou dégradés, 2508 bâtiments incendiés ou dégradés (dont 273 commissariats et gendarmeries), 105 mairies vandalisées, 168 écoles attaquées. De plus, il y aurait eu 27 atteintes à des élus sur cette courte période. Enfin, 850 membres des forces de l'ordre ont été blessés.

*[sansnom.noblogs.org ; Synthèse de la presse & LCP, 19 juillet 2023]*

La répression a été brutale, avec de nombreux blessés, dont une personne tabassée et laissée pour morte par les BACeux à Marseille. Trois autres ont été tuées, dont Mohamed, toujours à Marseille, tué par un tir de flashball à bout portant.

Dans le Calvados, Ouest-France a comptabilisé 23 interpellations. Comme ailleurs, le GIGN a été déployé dans les quartiers et des drones ont été utilisés. Les transports publics arrêtaient leur circulation dès 20h, de même que les stations-services fermaient dès 19 ou 20h, par arrêté préfectoral.

## Pot-pourri de conneries du parti de l'Ordre...

« Ces vols, ces pillages, ces violences, ces attaques de bâtiments publics, nous ne pouvons tolérer cela .Nous condamnons ces comportements avec la plus grande fermeté », Mahama Compaoré (secrétaire départemental du parti communiste français du Calvados)

« *Aucun drame n'autorise de telles violences, aucune mort ne peut excuser le désordre. [...] La toute-puissance, la violence et le sentiment d'impunité finissent par s'imposer* à cause de la légèreté des décisions de justice. Les forces de sécurité intérieure se seront tenues à nos côtés durant ces nuits sombres et je tiens à les remercier », Rodolphe Thomas (maire Modem d'Hérouville-Saint-Clair et vice-président de la région Normandie)

« Face à ces hordes sauvages, demander le calme ne suffit plus, il faut l'imposer ! [...] *L'heure n'est pas à l'action syndicale mais au combat contre ces 'nuisibles'* [...] *Aujourd'hui les policiers sont au combat car nous sommes en guerre. Demain nous serons en résistance et le gouvernement devra en prendre conscience* », Alliance police nationale et UNSA police (syndicats majoritaires des flics)

« *De façon générale, je considère qu'avant un éventuel procès, un policier n'a pas sa place en prison, même s'il a pu commettre des fautes ou des erreurs graves dans le*

cadre de son travail », Frédéric Veaux (directeur général  
de la police nationale)

*« La leçon que j'en tire, c'est un, l'ordre l'ordre l'ordre.  
La deuxième, c'est que notre pays a besoin d'un retour  
de l'autorité à chaque niveau, et d'abord dans la  
famille », Emmanuel Macron (président de la  
république)*



**Pour Nahel,  
Mohamed, Zyed, Bouna,  
Rémi, Jérôme, Wissam,  
Adama, Angelo et tous les  
autres...**

**Ni oubli !**

**Ni pardon !**